

15^{ème} dimanche ordinaire B

Disciples – Missionnaires

Dimanche dernier, l'évangile se terminait ainsi : *Jésus parcourrait les villages d'alentour en enseignant*. Aujourd'hui, pour la première fois, Jésus appelle et envoie ses disciples en mission. Et Marc précise même : *Jésus appelle les Douze pour être avec Lui et pour les envoyer...*

La mission, ce n'est pas une initiative personnelle. Avant d'être envoyés, il faut se rassembler autour du Seigneur. La Bonne Nouvelle de ce dimanche c'est que nous sommes toutes et tous des appelés et des envoyés ! Vous avez entendu la joie de l'apôtre Paul : *Béni soit Dieu, il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et immaculés dans l'amour*. Et la prière eucharistique se fait écho de cette joie : *Nous te rendons grâce, Seigneur, car tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir*.

C'est ce que le prophète Amos répond à Amazias : *Je n'étais pas prophète, mais le Seigneur m'a saisi au milieu de mon troupeau de bœufs et il m'a dit : Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël*.

Amasias est prêtre de Béthel (Bethel veut dire la maison de Dieu). Et, le comble, c'est qu'Amazias, le prêtre du sanctuaire de Dieu ne prie jamais Dieu, plus préoccupé de faire la volonté du roi qui refuse d'accueillir les étrangers. Dieu se met en colère.

Il fonce sur un brave agriculteur dont la spécialité est de tailler les sycomores, ce figuier du pauvre aux branches basses : l'ascenseur idéal pour Zachée trop petit pour voir Jésus. En plus Amos est un éleveur de bœufs : il s'y connaît en affaires. Et Dieu en fait son prophète pour dénoncer les magouilles et

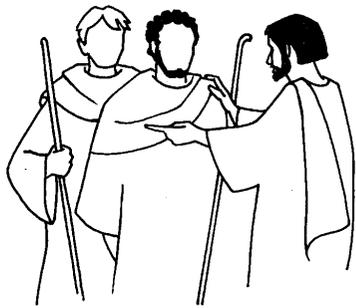
l'exploitation des pauvres. Et son nom lui colle parfaitement, puisqu'il veut dire : *chargé, chargé de mission*. Avec Amos, la voix de Dieu va se faire entendre et Amazias n'a qu'à bien se tenir : ses jours sont comptés !

Frères et sœurs, nous sommes des appelés, c'est-à-dire que nous avons une vocation. Nous ne sommes pas le fruit du hasard, mais le fruit d'un désir, d'un amour. *"Il nous a choisis pour être saints et immaculés en sa Présence dans l'amour"*. Parce que nous sommes appelés, nous sommes envoyés. Non pas en croisade contre des gens, mais comme témoins de l'amour inconditionnel de Dieu. Comme dit le psaume de ce jour : *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple. Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit*. Et, pour que cela advienne, il faut que notre équipement soit à la hauteur de notre mission. D'abord et avant tout : la simplicité ! Nous qui sommes la paroisse saint François d'Assise, nous pouvons nous inspirer de notre modèle si parfaitement évangélique.

Saint François tenait à vivre le total dénuement demandé par le Seigneur. À tel point que le Saint-Siège s'effraya de la vie austère que François faisait vivre à ses frères. Mère Teresa, rejoignant l'immense pauvreté des intouchables indiens, mettra en œuvre elle aussi les recommandations apostoliques de Jésus. Et lorsqu'elle fonda des maisons en Occident, elle fit demander par ses Sœurs que tout le confort moderne soit retiré : pas d'eau chaude, pas de meubles, pas de tapis ni de moquettes, pas de téléphone, pas d'électroménager, pas de clim ni de fontaine d'eau... Tout cela, à l'immense surprise des évêques, prêtres,

religieux et chrétiens qui avaient pourvu leurs maisons afin qu'elles ne manquent de rien.

Jésus avait bien recommandé de ne pas se soucier du lendemain et de s'abandonner à la Providence. Qu'en est-il dans la vie paroissiale ? Ce n'est pas la pauvreté qui peut nuire à l'évangélisation, bien au contraire ! Nous ne devons redouter qu'une seule chose : que nous soyons faibles, indécis, froids comme la pierre, sans amour. C'est la seule chose que nous ayons à redouter lorsque Jésus nous appelle à le faire connaître par le témoignage de notre vie fraternelle.



Il les envoie deux par deux

leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton et des sandales.

Comme pour la sortie d'Égypte : *Vous mangerez le repas pascal la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main.* Car le Seigneur vient libérer son peuple de l'esclavage et du repli sur soi.

On peut imaginer la tête des disciples recevant des ordres d'une telle exigence. Accompagner le Maître vénéré par les foules, ça,

Jésus les envoya *deux par deux*. Il faut que ceux qui l'annoncent soient soudés dans l'amour fraternel. Le travail en équipe est nécessaire pour qu'en périodes d'échecs ou de persécutions, les chrétiens puissent se reconforter l'un l'autre. Il

c'était un honneur. Mais s'en aller à l'aventure tout seul et dépouillé de tout, c'est une autre affaire !

Ces gens n'étaient pas nés aventuriers, ils étaient comme Amos : des gens du peuple. Mais en se présentant démunis du strict nécessaire, ils s'offrent eux-mêmes à leurs auditeurs comme un cadeau d'amour totalement gratuit en leur faisant toute confiance : qu'ils soient accueillis ou qu'ils ne le soient pas. Liberté totale leur est faite.

Si, aujourd'hui, il nous faut gagner notre vie, assumer nos responsabilités familiales et citoyennes, il n'empêche que devant la pression de la consommation effrénée et la sollicitation de divertissements en tous genres, les chrétiens doivent s'imposer des limites. Non par ascèse mais parce que le style de vie moderne écrase les pauvres laissés à l'abandon et conduit le monde vers un désastre.

Dans sa lettre de Noël en 1976 à Calcutta, près de Mère Teresa, Roger Schutz écrivait ceci : *C'est le besoin réel de tous les hommes, jusqu'au dernier des derniers qui doit être la référence, et non pas la satisfaction des besoins de l'homme occidental.* Aujourd'hui, cette parole se fait plus actuelle que jamais.

Si Jésus nous oblige à dépendre, c'est pour que nous tissions entre nous des relations de voisinage, des liens d'hospitalité, des gestes concrets qui ne se réduisent pas à une poignée de mains à la messe.

La mission est une lutte sans merci contre les forces du mal ; elle propose un changement de vie, une nouvelle orientation du cœur mais quelle joie alors ne met-elle pas dans nos cœurs !